

Extrait du Filles du Saint Esprit - Province FBH

<http://espritprovince.catholique.fr/spip.php?article416>

Marcher « dans le soleil ou le brouillard »

- Formation - Le p'tit billet d'Jeanne -



Date de mise en ligne : lundi 3 février 2014

Description :

Vivre, c'est être en marche. Le vivant est un « allant ».

Copyright © Filles du Saint Esprit - Province FBH - Tous droits réservés

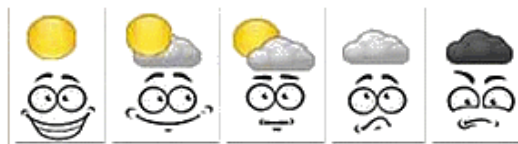
Vivre, c'est être en marche. Nous sommes des pèlerins sur la terre. Il faut sans cesse quitter la halte provisoire pour reprendre la route. Il y a des moments de la vie où nous marchons d'un bon pas sur des routes bien tracées. Il y a des heures où nous peinons sur des sentiers étroits rocailleux, et nous nous demandons si ce voyage de la vie a un sens.

De temps en temps nous nous accordons une petite pause, mais bien vite nous nous relevons : **Â« Allons ! Il faut y aller ! Â»**

Le verbe « aller » nous rappelle que nous sommes en train de marcher, toujours allant. Nous l'utilisons comme stimulant « **Allons**, courage ! » **Allons**, ça passera !, *Allez*, ce n'est pas trop grave !

Quand nous rencontrons un ami, la première parole que nous lui adressons n'est-elle pas : « **Comment vas-tu ?** ». Nous ne lui disons pas « comment es-tu ? », mais comment vas-tu ? **Le vivant est un « allant »**. Nous nous inquiétons de notre ami : Va-t-il bien ? Est-il en marche ? En route ? Est-il arrêté ? Dans une impasse ? Perdu ?

S'il ne rencontre pas trop d'obstacles sur sa route, s'il marche d'un bon pas, il nous répondra : « **Je vais bien** » ou « **Je vais mieux** ». S'il traverse un moment difficile il dira « **Je ne vais pas très bien** ». Peut-être même « **Je vais mal** ».



L'expression « Comment ça va ? » est plus impersonnelle. Simple rituel, une manière de se dire bonjour, de saluer celui que nous croisons, sans avoir l'intention de nous attarder. La réponse est souvent « **ça va** ». C'est le ton et l'air enjoué, indifférent ou revêché qui sera la vraie réponse. Et si notre interlocuteur tient à en dire plus, il parlera rarement de lui, mais de **Â« ça Â»** : son environnement, sa situation, une suite d'évènements heureux ou malheureux qui lui sont arrivés. Il parlera des méandres, des pavés bien lisses ou des cailloux pointus de sa route, mais il ne parlera pas de sa marche. Il ne dira pas comment il va, s'il court ou s'il trébuche, s'il est égaré, s'il a perdu sa boussole.

Celui qui répond « On fait aller », est fataliste et laisse entendre qu'il peine à mener sa vie. C'est plutôt la vie qui le mène au gré des évènements auxquels il ne parvient pas à donner un sens : « **Je ne vois pas bien où je vais** », ou pire « Je ne vois pas où ça va, tout ça ! ». Dés-orienté, ne voyant plus le but, le sens de sa marche il se laisse mener, en traînant les pieds, par un « on » impersonnel qui le fait aller vers un « ça » informe et insensé. La personne reste extérieure à ce qui lui arrive. Elle ne parvient pas à l'appivoiser, à s'en nourrir pour en faire de la vie. Il est vrai que pour certains le pain quotidien est bien amer : une maladie, le départ d'un être cher, une incompréhension mutuelle, la difficulté à assumer un changement, ou plus simplement l'usure du banal quotidien.

Le doute, la méfiance s'installent. A la longue, pris de panique, « **Je** » refuse de mettre un pied l'un devant autre. « **Je** » ne marche plus ».

La vie prend alors forme de croix, une croix qu'on traîne parce qu'on a du mal à la porter, à la lever, à la soulever.

« Il est facile de croire et d'aimer quand tout va bien. Mais quand arrive l'épreuve, on découvre qu'on n'aime pas Dieu, qu'on lui en veut, même ! Le reconnaître et le lui dire ! Rejoindre tous les blessés de l'existence qui portent lamentablement leur vie et leur croix, en la traînant comme ils peuvent et bien souvent en la refusant. Découvrir qu'on n'aime pas Dieu et en faire une prière.

« Entre l'affirmation « Je donnerai ma vie pour toi » et cet aveu : « Tu sais bien que je t'aime », il y a pour nous tous, comme pour Pierre, le regard du Christ croisant celui d'un homme qui peut seulement dire : « Tu sais bien que je ne t'aime pas » et qui pleure. » B. Bro

Marcher « dans le soleil ou le brouillard »

Seigneur, « *Toi qui comptes mes pas vagabonds, recueille en tes outres mes larmes* » Ps 55